

Naissance de ce livre...

Bonjour amie lectrice, bonjour ami lecteur.

Imaginez une soirée de discussion entre auteurs sur Instagram, alors que les frimas de l'hiver s'étaient installés. Discussion qui tout à coup part en cacahuète. Et allez savoir pourquoi, ceci à l'évocation de Panpan, le copain lapin de Bambi. Ne nous demandez pas comment nous en sommes arrivés là, nous n'en avons aucun souvenir.

Toujours est-il que de cette étrange conversation est née l'idée absurde, séduisante et incontrôlable de cracher dix titres de chapitres, rangés dans l'ordre où ils sont apparus. Puis de les livrer en pâture à des auteurs audacieux et ayant de multiples occupants dans leurs cerveaux, avec pour unique consigne d'écrire une histoire sur le thème que chacun sentira naître en lui en se laissant guider par les chapitres en question :

- 1 – Hier soir, j'ai tué Panpan.
- 2 – Non mais, t'as vu ta gueule ?
- 3 – J'me suis cramé avec le barbecue.
- 4 – Elle est veloutée, cette pommade !
- 5 – Le petit chat est mort ce soir.

- 6 – Papa a encore oublié le pain.
- 7 – Il est moche, ce bébé !
- 8 – J'adore l'omelette baveuse.
- 9 – La vache ! Ça pue la mort, ici !
- 10 – Allez, j'éteins la lumière.

Et voilà.

Aujourd'hui, Jocelyne Bacquet et Nicolas Pellolio vous donnent à lire le résultat de leurs deux créations.

Et là où encore une fois la magie de l'écriture a opéré, ce fut dans les sujets qui sont venus s'imposer aux deux auteurs, chacun face à son clavier.

Deux histoires différentes, mais qui se situent pourtant dans des milieux pas si éloignés. Il y a du fric pas très propre dans tout ça, mais aussi de la gâchette facile, du franc-parler, du bas résille, de l'argot sur le mode SAS ou Audiard. Enfin bref, un univers auquel le noir et blanc sied à merveille...

Et pour ouvrir le bal, attention m'sieurs-dames, honneur aux dames ! Chez nous, on flingue peut-être comme d'autres se brossent les chicots, mais on a un code d'honneur. Quand une dame raconte une belle histoire, les gus se taisent et la laissent causer.

Y'a que dans le monde des caves qu'on sait pas estimer à leur juste valeur les beaux cailloux que sont nos frangines.

- 1 -

Hier j'ai tué Panpan

• Juin 2022 •

— Mamaaaaaaan ! Y'a Thomas, il a tué Panpan !

J'me présente : Thomas, dix-huit ans dans deux mois. Le beau gosse du lycée. Enfin, c'est ce qu'on dit...

Celui que vous entendez hurler, là derrière moi, c'est mon frangin. Six ans et toutes ses dents. Et pourtant c'est pas l'envie qui me manque de les lui éclater, ses dents ! Mais bon... là je me suis vengé sur Panpan. C'est politiquement beaucoup plus acceptable.

Panpan c'est le lapin complètement inutile de mon crétin de frère. Les parents lui ont offert à Noël, il y a six mois. Et franchement, le temps est super long quand on vit sous le même toit que mon frère et son dégénéré

de lapin.

Quand ils lui ont offert, ça a donné ça : « Tu vas l'appeler comment, mon chéri, ton nouvel ami ? ». Et tout ça avec leurs voix d'hôtesse de l'air en manque de neurones. Non mais franchement, ils me parlaient aussi comme ça quand j'étais môme ? Parce que bon, ça doit laisser des traces cette façon de s'adresser à ses moufflets, non ? Ou alors, tous les mômes de la planète jugent normal qu'on leur parle de cette façon-là. Une sorte d'absolution tacite donnée aux parents. J'me souviens pas s'ils me parlaient comme ça quand j'étais un gnome comme le frangin.

Bref, « Panpan » qu'il a répondu, le nain.

Wahou ! L'i – ma – gi – na – tion qu'il a, le troll ! Génial. Surtout quand on sait que l'histoire de Bambi et ses gentils amis de la forêt, il la regarde en boucle tous les jours depuis deux ans.

Et là, posons-nous un peu et réfléchissons. Je sais pas trop ce qui va le plus le lobotomiser. La voix et la façon de s'exprimer des parents ou le dessin animé visionné sur le mode addiction. Ou alors, c'est la combinaison des deux, comme une potion magique du crétinisme irréversible.

En tout cas, moi, son lapin je l'ai planté avec un couteau de cuisine super pro, un de ceux que papa a achetés à maman pour son anniv', des couteaux japonais hyper chers et hyper efficaces pour la cuisine. Mais pas que.

Panpan, je l'ai planté sur la porte de la chambre du nain.

Suffisamment haut pour qu'il ne puisse pas le retirer tout seul. Alors il est resté droit dans ses chaussons Dumbo (eh oui...) devant sa porte, le nez en l'air, hypnotisé par l'œil gauche de Panpan, qui pendait lamentablement, sorti de son orbite. Éventré, tout mou, il aurait presque fait pitié, son « nouvel ami » de mes deux.

Et c'est là que le frangin s'est mis à hurler.

Et maman est arrivée.

— Mais enfin, Thomas, ça ne va pas ? Pourquoi tu embêtes ton frère comme ça, tout le temps ?

— Je l'embête pas ! C'est lui qui m'agace.

— Et pourquoi tu t'en es pris à son lapin ?

— Ça c'était pour préserver ma santé mentale.

— Tu te fiches de moi, là ?

— Maman, on voit que t'as pas ta chambre à côté de la sienne. Avec son lapin, c'est du non-stop !

— Tu décroches ce lapin tout de suite. Et tu le mets discrètement dans la poubelle.

— OK M'man.

Et moi, je vais appeler ton père pour qu'il en rachète un nouveau en rentrant du bureau.

— Oh non, maman ! S'il te plaît ! Pourquoi vous lui avez acheté un truc pareil à Noël ? Tu te rends compte le bruit qu'il fait ?

— Ça fait plaisir à ton frère !

— Maman, mon frère est débile ! Regarde-le ! Quand il est devant son dessin animé préféré, il a un fil de bave qui le relie à la télécommande !

— Non mais, dis donc, il n'est pas cérébro-lésé !

— Ah ça non, c'est sûr. Il peut pas, il a pas de

cerveau.

— Ton père va rapporter un Panpan et toi tu décroches celui-là et tu vas le mettre aux ordures !

Ah là là ! Ma p'tite maman...

Je décroche donc la bestiole.

— Et c'est malin, maintenant il y a un trou dans la porte ! J'espère que tu n'as pas abîmé mon couteau, ton père serait vraiment en colère contre toi !

Elle me regarde, en colère, les poings sur les hanches, sans rien dire. Et puis elle tourne les talons, et elle débarrasse enfin le plancher.

Bon, pour moi, direction la benne à ordures. Je croise Noé (oui, il s'appelle Noé, le nain) qui me regarde jeter son lapin. J'ouvre le couvercle en appuyant sur la pédale et SPLASH ! Tombé dans le sac poubelle garanti 45µ d'épaisseur, spécial anti-fuites.

— Pourquoi t'as fait ça à mon Panpan ?

— Fais pas chier, le gnome. Tu vas en avoir un tout beau tout neuf.

— Oui mais moi, c'est celui-là que j'aimais.

— Mais non, abruti ! Tu vas aimer le suivant et si je l'étripe, tu vas aimer le suivant, et si je le brûle, tu vas aimer le suivant. Et caetera !

— Mamaaaaaan !

Ça y est, c'est reparti.

— Y'a Thomas, i'dit qu'il veut tuer tous mes nouveaux Panpan !

— Thomas !

— Oui, maman, j'arrête de martyriser Monsieur Parfait.

Bon, faut que je vous parle du prénom du nain.

Noé. Non mais quelle idée ! Les parents des fois, ils débloquent grave avec leurs idées de prénoms pour leur progéniture.

Déjà, moi, je m'appelle comme ça parce que mon oncle Thomas, le frère de ma mère, il est mort deux jours avant ma naissance. Comme si ce prénom, vidé de son occupant, devait être ré attribué. Comme les fringues trop petites qu'on garde pour les refiler au petit frère. Moi, j'avais hérité du vêtement / prénom d'un oncle mort. Tu m'étonnes que j'ai toujours froid... C'est ma psy qui m'a dit ça. Je sais pas si c'est vrai, ces histoires de morts qui nous font avoir froid, mais pour culpabiliser mes parents et obtenir ce que je veux, c'est assez efficace. Alors j'adhère...

Mon oncle, sans le savoir, forcément vu qu'il était mort, il a refile son cœur, ses deux reins et son foie à des gens dans le besoin. Et moi, il m'a refile son prénom.

Et je vous raconte pas ce qui va avec ! Ma chambre est ta – pi – ssée, absolument tapissée, de photos du tonton. Entre sa naissance et... sa mort. Du haut de ses dix-huit ans, il devait entrer en école d'architecture. Bon là, raté, du coup, à cause d'un camion qui l'a écrasé. Et moi, en plus du prénom, j'étais censé reprendre le flambeau pour l'école d'archi. Mais quand mon père s'est penché sur mes premiers dessins, il a dû se rendre à l'évidence : la route serait longue, voire impraticable. « Mais alors, il va faire quoi ? » avait demandé ma mère. « Ce qu'il voudra » avait répondu mon père.

Et voilà, aujourd'hui je suis serial killer de lapins. Et

puis, sur le plan des études, pour le moment je suis en Terminale et je viens de passer mon Bac. Je crois que ça va le faire. Et pour septembre, ce sera la Fac de droit. Voilà. Rien d'exceptionnel. Du bien banal.

Noé, lui, c'est autre chose.

La veille de sa naissance, il avait plu sans discontinuer pendant vingt-quatre heures, un vrai déluge. Et papa avait fait une blague à la con : « Oh la vache ! Je viens de voir passer Noé avec la tête de la girafe qui dépasse du bateau ».

Ni une ni deux, maman avait opté pour ce prénom et envoyé papa acheter une girafe de chez Vulli, Sophie la girafe...

Et puis, bien plus tard, alors que cette peste de Noé avait quatre ans, papa et maman lui avaient expliqué qui était LE Noé. Une sorte de crise mystique de la part de parents athées, qui avaient rejeté violemment la demande de mes grands-parents, qui rêvaient de me faire baptiser. Je fus donc classé athée, sans que l'on me demande mon avis.

Et Noé, lui, fut baptisé en grande pompe. Sans qu'on lui demande son avis non plus. Baptisé par immersion, bien évidemment. Flippant, je vous dis pas. Genre « s'il ne meurt pas noyé avec ça, alors il résistera à tout ». Ben lui, il s'est pas noyé...

Mais le pire, car il y a pire (...)